

CLAIRE SIXT-GATEUILLE

Les moteurs de l'agir chrétien

Prendre conscience de notre vision du monde et éventuellement la modifier, nourrir notre espérance, discerner ce à quoi Dieu nous appelle, nous préparer à nous engager ou à renouveler nos engagements avec un souffle nouveau ; voici ce que nous avons fait durant ces trois jours. Dans dix minutes, nous allons entendre un bouquet d'engagements chrétiens, dont nous pourrions tirer de l'inspiration. Mais je veux saluer ici tous les engagements que chacun d'entre vous portez déjà. J'espère que vous repartirez encouragés, « décoiffés », déplacés, remis en route. Je voudrais introduire ce temps en abordant les moteurs de l'agir chrétien : qu'est-ce qui nous encourage ou nous pousse à agir dans ce monde ? Mais avant de commencer, deux choses :

- La première, on s'en aperçoit souvent assez rapidement quand on s'engage, c'est que les chrétiens n'agissent pas « mieux » que les autres, simplement, ils ont parfois des motivations différentes.
- La seconde chose, c'est le temps de chant de ce matin qui me l'a rappelée, c'est l'importance de l'inspiration, du souffle, de l'Esprit.

Même si Marianne Sébastien le disait avec un vocabulaire parfois un peu ésotérique, elle a dit des choses essentielles sur le souffle. Vous le savez sûrement, le mot hébreu *ruah*, en grec *pneuma*, veut dire à la fois souffle et Esprit de Dieu. Dans le chant, nous avons besoin de laisser de la place en nous pour faire entrer l'air. Et ce « vide », cet espace laissé pour notre colonne d'air, est au centre de nous. Eh bien, pour l'Esprit de Dieu, c'est la même chose. Pour être portés par l'Esprit saint, pour discerner, nous avons besoin de laisser place au centre de nous. Le discernement précède et accompagne l'action, l'engagement. Essayez d'agir en apnée ; vous verrez que vous n'irez pas bien loin.

Les moteurs non-spécifiques

Commençons maintenant par les moteurs qui ne sont pas spécifiquement chrétiens. Le premier moteur que je voudrais désigner, c'est l'engagement au nom du vivre-ensemble. Nous sommes des citoyens, des voisins, des amis, des collègues. Souvent, nous avons des engagements sans même nous en rendre compte, juste en vivant avec les autres. Les engagements sociaux ou environnementaux peuvent être vécus simplement au nom de la construction d'une société vivable pour nous tous.

Un autre moteur très courant de l'engagement, c'est le besoin d'être reconnu, valorisé. Parce que nous faisons bien quelque chose ou parce que nous aimons cela et que d'autres reconnaissent que nous le faisons bien.

Un troisième moteur de l'engagement, souvent inconscient, est l'engagement parce que les autres le font aussi. Une cause qui n'était pas prioritaire pour moi peut le devenir, parce qu'elle compte pour d'autres autour de moi. Ça peut être le cas pour un sujet « à la mode » comme l'engagement contre les changements climatiques, auquel nos Églises sont en train de se convertir, ou pour la lutte contre une maladie, parce que tout à coup un de mes proches est touché.

Certains moteurs peuvent être ambigus, voire négatifs : le besoin d'être reconnu fait que l'on ne fait pas les choses pour les autres, « gratuitement », mais pour soi. Et faire par conformisme entraîne le risque d'un engagement superficiel. Mais souvenons-nous toujours que Dieu utilise nos faiblesses et nos erreurs pour faire le bien. Comme Dieu le dit sous la plume de Paul dans la 2^e épître aux Corinthiens : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2 Co 12,9) Pour prendre un exemple, même si j'étais sensibilisée avant, j'ai commencé à m'engager pour le climat il y a seulement 18 mois, parce que le sujet était d'actualité et qu'il y avait un besoin au niveau de la Fédération protestante de France ; et c'est en discutant, en collaborant avec d'autres que c'est devenu un engagement plus personnel. Dieu crée les occasions, il ouvre des portes, il renverse des situations. L'important est que notre engagement ne devienne pas un but en soi, mais un service rendu à Dieu, sinon nous risquons de nous y épuiser ou de ne plus faire sa volonté mais la nôtre.

Les moteurs qu'on retrouve dans la Bible

Il y a aussi des moteurs de l'agir chrétien qui sont mis en avant dans la Bible. Le premier, c'est sûrement la vocation, l'appel de Dieu. On le trouve dès la Genèse, avec la figure d'Abraham, puis avec les juges, les prophètes, les disciples, etc. Dieu appelle individuellement des personnes à le servir. Cette vocation interne (parce que c'est le croyant qui la ressent) peut entrer en résonance avec une aspiration de la personne ou avec un désir de changement, mais en tout cas elle s'appuie sur une inspiration directe, personnelle.

Le deuxième moteur, c'est ce que Calvin appelait la vocation externe, c'est-à-dire le discernement par la communauté d'un besoin et d'une personne qui pourrait y répondre. On trouve la situation avec la désignation des diacres en Actes 6 par exemple, ou dans une moindre mesure avec celle de Matthias comme 12^e apôtre (Actes 2).

Le troisième moteur, c'est la volonté d'accomplir la volonté de Dieu. Cette volonté meut de nombreux anonymes auxquels le psalmiste prête voix lorsqu'il dit : « Voici l'homme heureux ! Il n'écoute pas les conseils des gens mauvais, il ne suit pas l'exemple de ceux qui font le mal, il ne s'assoit pas avec les moqueurs. Au contraire, il aime l'enseignement du Seigneur et le redit jour et nuit dans son cœur ! » (Psaume 1,1) Cette volonté est particulièrement souvent confrontée à l'échec et aux limites humaines. Au point que le Nouveau Testament la présentera sous les traits du Royaume de Dieu, d'une réalité de l'ordre de l'ultime, vers laquelle tendre ou qui s'approche de nous, plus que comme une loi à accomplir nous-mêmes.

Mais les témoignages de repentance que l'on trouve régulièrement dans les récits historiques, chez les prophètes ou chez ceux qui suivent Jean le Baptiste montrent que, malgré les échecs, le désir de faire cette volonté de Dieu reste fort, reste une motivation importante.

Le quatrième moteur, Luigino Bruni l'a évoqué hier, c'est la compassion. Mais pas une compassion détachée des émotions. Au contraire, pour la Bible, on ne peut pas séparer l'être humain de ce qu'il ressent. Le terme grec utilisé quand Jésus est ému, face aux foules ou à un malade, est un verbe qui veut littéralement dire « être pris aux entrailles ». La compassion, c'est cet élan, d'abord émotionnel, qui nous saisit face à celui qui souffre ou qui est dans le besoin, quand nous nous identifions à lui ou elle.

Un moteur de changement : la rencontre

Les deux derniers moteurs sont plus spécifiquement des moteurs de changement ; le premier, c'est la rencontre. Prenez Jésus qui rencontre une femme étrangère en Mt 15 ou Mc 7¹. Au début du texte, il refuse de guérir sa fille car elle n'est pas juive. Mais lorsqu'elle lui montre que cette guérison ne le détournera pas de sa mission première, il change d'avis et la lui accorde.

De même, le passage d'Actes 10 avec les visions de Corneille et de Pierre, où Pierre s'ouvre à la possibilité d'une évangélisation des non-juifs. Son changement de compréhension du ministère de l'Église comprend trois étapes, y compris des signes envoyés par Dieu, donc elle ne se fait pas sur un coup de tête, mais l'élément déclencheur, c'est la rencontre.

Le deuxième moteur de changement, c'est la libération, qui libère des énergies nouvelles pour l'action. Les récits de guérison sont des récits de libération, ils montrent les personnes guéries remises en route. La rencontre de Jésus avec Zachée peut aussi être lue comme un récit de guérison, Zachée étant malade dans son rapport aux autres, prisonnier de l'argent et de son statut social. En tout cas, c'est un récit de libération.

Bref, ce ne sont pas les moteurs de l'engagement qui manquent, qu'ils se jouent individuellement, dans la rencontre ou collectivement. Nous sommes dans un espace avant-dernier, c'est-à-dire placé entre la résurrection de Jésus-Christ et l'ultime, ce qui viendra à la fin. La résurrection a déjà eu lieu, la victoire sur la mort est déjà réalisée, et pourtant, en espérance seulement. L'ultime dessine notre horizon mais nous n'y sommes pas encore. Pour paraphraser Gábor Hevenesi, cet espace avant-dernier est le lieu où agir comme si tout dépendait de nous, et où prier comme si tout dépendait de Dieu.

1 *Matthieu 15,21-28 et Marc 7,24-30.*